

« La guerre des fesses fait rage »

Jamais les fesses n'ont été autant torturées, c'est le constat de Jean-Claude Kaufmann



07551

**La guerre
des fesses**

**Minceur, rondeurs
et beauté *****

JEAN-CLAUDE

KAUFMANN

K. Lattès

204 p., 16 euros

ENTRETIEN

Dun côté de la planète, on lime les fesses des femmes, on les masse au gant de crin pour en faire disparaître les grosseurs, on y va même au bistouri, on exécute des liposuctions. Objectif: les fesses les plus minces possible, comme sur les catwalks des défilés de mode. De l'autre côté, le mouvement est inverse. On aime les fesses rondes, rebondies, hautes, sans graisse mais fortes et fermes, celles de Jennifer Lopez ou Kim Kardashian. Et pour se doter d'un « brazilian butt », on n'hésite pas à se faire implanter des tranches de silicone. Entre ces deux visions du fondement et du monde, c'est la guerre. Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a enquêté sur cette bataille entre minceur et rondeurs. Il a consigné ses résultats dans un volume à la fois passionnant et dramatique qui suscite des tas de ques-

tions sur la tyrannie des normes qui rend la vie dure aux femmes.

Les fesses sont-elles l'enjeu d'une véritable guerre ?

Le titre est un peu accrocheur mais il est quand même justifié. Il y a d'abord une guerre des femmes contre leur propre corps. Qui peut conduire à des pratiques débouchant sur une certaine souffrance, des massages violents et la chirurgie esthétique. Il y a quand même du sang qui coule, parfois pour enlever du volume et parfois pour en ajouter. Et puis il y a un affrontement entre modèles de plus en plus opposés, dont on ne voit pas l'issue. Nous sommes dans une époque où la domination du monde par l'Occident, de tradition chrétienne, s'évapore. Les pays émergents exigent leur place au niveau politique. Au niveau culturel également, à travers les codes esthétiques, de beauté, ils contestent les valeurs portées par cette domination culturelle de l'Occident.

Cette guerre est quelque part politique alors ?

Je ne permets un sous-titre qui est géopolitique des fesses. Et j'ai cette phrase de conclusion : il faut suivre les fesses de très près pour savoir où va le monde. Ce sont des formules bien sûr mais il y a un petit quelque chose de vrai parce qu'on ne sait exactement dans quel sens ça va évoluer. Il y a



M. C. Les fesses? Elles ne sont pas si petites que ça. Lopez et Kardashian ont des fesses énormes. C'est une mode, mais ça va évoluer. Les fesses sont un enjeu politique.

d'un côté la machine folle de l'hypermodern, qui ne valent pas. Et une contre-mode qui se développe, celle de ces pays émergents, et pour eux, c'est la rondeur qui est le paradigme.

Qui dit guerre dit souffrance.

Il y a beaucoup de souffrance morale, mentale et physique. Les blogs montrent à quel point il y a un décalage entre le corps que l'on a et le code qu'on se fixe. Tout se passe comme si les femmes choisissent le code de référence qui ne correspond pas à leur morphologie. Ça montre aussi combien nous sommes dans une société où il est difficile de construire l'estime de soi. Et puis le min-

ceur est devenue un opérateur de tri social d'une puissance considérable. Plus on se rapproche du miroir voire de l'ultramince plus on a des hauts points dans tous les domaines. Jusqu'aux notes à l'école.

Cette guerre entre la silhouette en I et la silhouette en S, n'est-ce pas aussi une manifestation du rôle de la femme dans la société ?

Le corps longiligne, c'est le corps de l'émancipation, qui s'est développé dans les années 60. Pour que les femmes cherchassent leur autonomie, leur liberté, il ne faut plus que le regard des hommes soit accroché par leur corps, parce que ce regard les piège dans l'identité traditionnelle des femmes objets de désir. Le corps de référence absolu de cette autonomie est quasiment androgyne. A l'opposé, la femme qui a des appâts, des seins et des fesses, va présupposer un type de femme plus traditionnel, mère ou séductrice.

Des fesses idéales ?

Elles n'existent pas. Il y a un consensus chez nous sur le dessin : la jambe allongée, la fesse n'a pas trop de volume mais est bien arrondie, bien marquée, musclée mais pas trop. Mais ce consensus est très illusoire. Et derrière ce consensus apparent, il y a un affrontement de modèles dont on ne sait qui va l'emporter.

Et vos fesses idéales ?

Je n'en ai pas. J'admire un corps très mince, très souple, très lisse, mais j'adore aussi les rondeurs. Il ne faut pas fonctionner par catégories : la beauté c'est toujours une surprise, l'amour aussi. Avoir une idée de ce qu'on souhaite, c'est une attitude de consommateur.

Photo : J. Kaufmann

Photo : A. G. / G. / G. / G.

JEAN-CLAUDE KAUFMANN



Le rigolo

« Dans les colloques de sociologie, je suis un peu le rigolo de service », sourit Jean-Claude Kaufmann. C'est qu'il a choisi des sujets qui semblent parfois anecdotiques, à première vue, comme thèmes de ses travaux. Il a étudié la vie en HLM, l'analyse du couple par son litige, la sociologie des seins nus sur les plages, les familles à table, les sacs des femmes. Et le sociologue remarque que, dans cette époque qui semble marquée par la liberté des choix individuels, des normes structurent malgré tout le comportement. Soyez vous-même, dit en quelque sorte notre morale contemporaine, mais les matières de la mode, de la pub, du cinéma obligent sournoisement les femmes à se conformer à des règles non dites. Les fesses aussi répondent à ces normes implicites.

L.-C. K.

